

Pas plus que mon chef ou que les membres du comité, je ne crois que nous ayons le moins bien trahi le pays en affirmant notre propre indépendance. Nous nous affirmons comme pays indépendant. Nous ne subissons la domination ni des pays d'Europe ni des autres. Nous sommes tout à fait indépendants. On nous entraîne à nous affirmer comme entité. J'ai confiance au premier ministre (M. Trudeau) ainsi qu'au ministre de la Défense nationale (M. Cadieux). Nous manifesterons une solidarité indéniable en maintenant des troupes en Europe.

M. Heath Macquarrie (Hillsborough): Monsieur l'Orateur, il n'est pas facile de savoir à quoi rime la résolution principale. On a souvent dit, de nos jours, que Dieu est mort. Hier et aujourd'hui, je me suis demandé si c'était vrai. Mackenzie King vit encore. On s'évertue ici à chasser avec les faucons tout en roucoulant avec les colombes.

C'est l'OTAN même que nous étudions aujourd'hui, et l'alliance est examinée à la loupe. Nous devons considérer quel effet aura sur nous l'amointrissement de notre rôle. C'est exactement ce dont il s'agit. Nous devons aussi discerner les conséquences qu'aura la politique adoptée par le Canada. L'Organisation a toujours été attaquée par nos ennemis. On l'a toujours considérée comme militariste, comme une collection de pays belliqueux.

A entendre le premier ministre (M. Trudeau) et d'autres, l'OTAN paralyserait maintenant le Canada dans tout le domaine de la politique étrangère. A Calgary, le premier ministre a déclaré que l'OTAN constituait maintenant presque toute notre politique étrangère. Dans aucun autre secteur celle-ci prend-elle une aussi grande importance. Nous ne voulons pas qu'une alliance militaire ou une politique de défense détermine notre choix. L'OTAN détermine-t-elle toutes nos décisions? Crée-t-elle de la tension dans le monde? Décourage-t-elle la détente? Est-ce une alliance dangereuse? Menace-t-elle vraiment l'Europe orientale? Le Canada deviendrait-il un membre meilleur et plus utile des Nations Unies s'il n'était pas membre de l'OTAN? Le premier ministre n'a pas beaucoup parlé de l'ONU. Qu'arriverait-il si nous étions moins actifs au sein de l'OTAN ou si nous n'en faisons pas partie. Avons-nous moins d'importance sur la scène mondiale à cause de notre adhésion à l'OTAN?

Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Sharp) était aussi à Calgary. Il a déclaré:

Cet arrangement fournit aux membres moins importants de l'Alliance, comme le Canada, l'occasion de participer à l'élaboration d'une politique sur une foule de questions qui nous intéressent, occasion que nous n'aurions pas dans aucune autre circonstance.

[M. Gibson.]

Notre appartenance à l'OTAN nous empêchera-t-elle de rechercher la paix et de vouloir jouer un rôle plus efficace pour atténuer la tension mondiale, ou combattre l'ignorance, la misère et la famine? Je signale au secrétaire d'État aux Affaires extérieures que quant à la souffrance au Biafra, d'autres membres de cette alliance ont pu accomplir beaucoup plus que nous et que cela ne les a pas gênés. Devons-nous tenter de combler le gouffre qui sépare les nantis et les dépourvus, les pays évolués et les pays émergents? Ces efforts sont-ils vains parce que nous appartenons à l'OTAN? Est-ce que ce fait nuit à l'intérêt de Pékin? Un des premiers membres à s'engager dans cette voie a été la Grande-Bretagne. Sommes-nous incapables d'établir des relations avec le Vatican, parce que nous sommes membre de l'OTAN? Sûrement pas! Sommes-nous vraiment réduits à l'impuissance parce que nous appartenons à l'OTAN? Parmi les objectifs envisagés par le premier ministre sur la scène mondiale, y en a-t-il que nous n'avons pu réaliser parce que nous étions membre de l'OTAN?

Propose-t-on de réduire notre rôle au sein de l'OTAN afin de consacrer une plus grande partie du budget national à d'autres activités, comme l'aide extérieure? Ce n'est pas ce que l'on nous dit. De même, on a aussi laissé entendre que si nos efforts plus grands et plus étendus n'en souffrent pas, l'OTAN a atteint le point où notre participation peut être réduite. On a dit que l'Europe pouvait assurer sa propre défense. Nous devons bien peser cette affirmation. Nous ne faisons pas partie de l'OTAN pour défendre l'Europe mais, en fait, pour nous défendre nous-mêmes. Dans son fameux discours, à Calgary, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures a dit:

... Je dois forcément conclure que la situation en Europe importe beaucoup pour le Canada. Nous avons là-bas des intérêts dans de nombreux domaines—historique, culturel, commercial et financier—pour n'en mentionner que quelques-uns. Toutefois, le plus fondamental de tous tient peut-être au fait que c'est en Europe que la confrontation des grandes puissances est le plus inexorable et entraîne plus de risques qu'un conflit dégénère en guerre nucléaire. A cause de la situation géographique du Canada entre les deux grandes puissances, cette guerre se livrerait juste au-dessus de nos têtes. C'est pourquoi le Canada a un intérêt direct et égoïste à empêcher la guerre.

On ne laisse pas supposer, dans ce texte, que l'Europe pourrait très bien se défendre seule.

L'hon. M. Sharp: C'est ce que j'allais dire quand on m'a interrompu.

M. Thompson: Vous auriez dû calculer un peu mieux le temps dont vous disposiez.

M. Macquarrie: Qu'on veuille bien ne pas m'interrompre, car je n'ai guère de temps. La